République Française



CHAMBRE D'AGRICULTURE Bas-Rhin

Bulletin technique des Chambres d'Agriculture du Bas-Rhin et du Haut-Rhin

N° 11 du 3 mai 2011 – 4 pages

CHAMBRE D'AGRICULTURE HAUT-RHIN

FLASH'CULTURES

GRANDES CULTURES

Les averses du week-end dernier ont à nouveau été très variables suivant les secteurs. Si elles n'ont pas permis de compenser le manque d'eau dans certains secteurs, ces précipitations ont permis des contaminations de septoriose sur blé et d'helminthosporiose sur orge.

COLZA

Dans la majorité des situations, la floraison des colzas est presque terminée et le stade G4 (10 siliques bosselées) est atteint. Ce stade marque la fin de la période de sensibilité aux charançons des siliques.

COLZA

- **Charançon des siliques et sclérotinia : fin de la période de sensibilité**

BLE

- **Septoriose : progression légère du risque**
- **Un point sur le stress hydrique des céréales**

MAIS

- **Fertilisation**
- **Désherbage**

Rendez-vous bout de parcelle

Ce sera l'occasion de faire le point sur l'état sanitaire des céréales, le désherbage du maïs, la fertilisation azotée,...

✓ **L'ADAR de l'Alsace du Nord : mercredi 11 mai**

- **9h00** : RDV au niveau du verger et de la houblonnière en venant de SEEBACH en direction du **GEITERSHOF.**
- **11h00** : RDV au-dessus du hangar de l'EARL WECKEL en sortant de **MOMMENHEIM** vers SCHWINDRATZHEIM (suivre chemin en macadam).

✓ **L'ADAR de la Plaine de l'Ill : mardi 10 mai**

- **9h00** : rendez-vous au hangar de HISS Olivier, proche du silo Lienhart à Eschau
- **11h00** : rendez-vous sur la parcelle de Jean-Pierre RIEG, sortie de Sundhouse, direction Saasenheim, prendre à gauche à la dernière maison.
- **14h00** : rendez-vous sur le parking proche de la chapelle de Scherwiller

De la même façon, le risque de contamination par le sclérotinia diminue avec la défloraison. On considère la fin du risque sur les parcelles défleuries.

Préconisations

Aucune intervention ne devrait plus être nécessaire sur colza.

Chambre d'Agriculture Région Alsace - 2 rue de Rome – BP 30 022 Schiltigheim – 67013 STRASBOURG CEDEX
Directeur de publication : J.P. BASTIAN – ISSN : 2101-5406 -

BLE

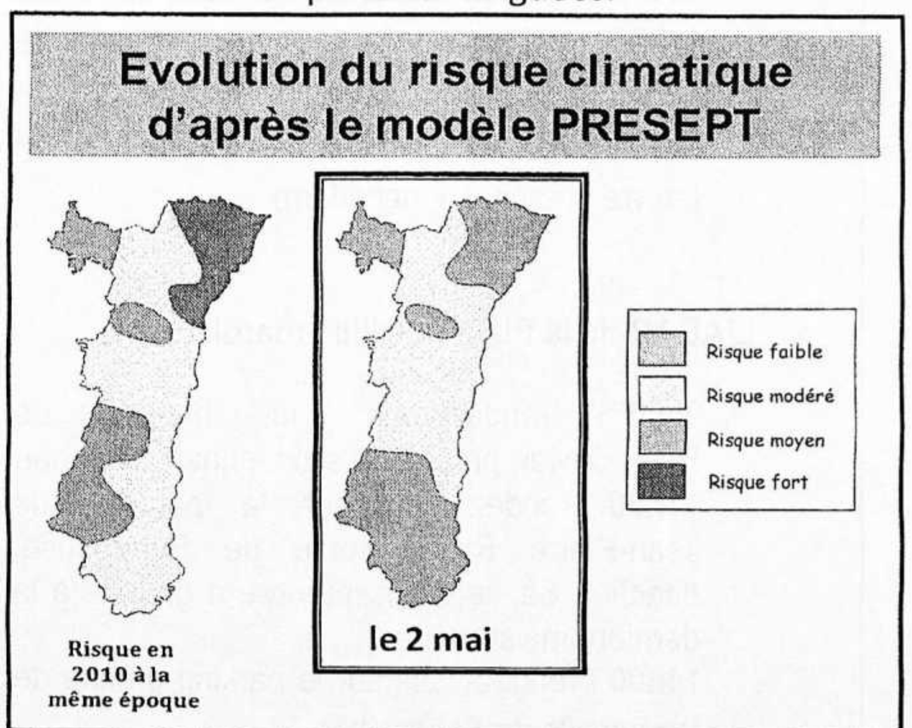
Plus de la moitié des blés du réseau d'épidémiosurveillance a atteint le stade « dernière feuille » et 30 % sont déjà au gonflement. L'avance reste soutenue et les premières épiaisons seront certainement observées en fin de semaine en plaine. Les ETP restent fortes depuis le précédent bulletin et accentuent le déficit hydrique des parcelles non irriguées.

Oïdium

L'oïdium reste présent, notamment dans les parcelles semées très dense. Par contre les dernières averses ont généralement lessivé l'inoculum, et permettent à la maladie de rester sur les feuilles basses et à la base des tiges.

Septoriose

A ce jour, les rares symptômes de maladie sont observés dans les parcelles irriguées.



Les précipitations ont permis une évolution variable du risque climatique en fonction des secteurs, mais dans tous les cas ce risque reste modéré dans la région. Par ailleurs, l'absence de précipitations prévue dans les 7 prochains jours ne fera pas augmenter le risque d'ici à la semaine prochaine.

Préconisations

Aucun traitement fongicide n'est à envisager actuellement.

MAIS

Azote

Les conditions climatiques mais surtout le sol sec en surface ne sont pas favorables à la mise à disposition de l'azote apporté. Le stade actuel du maïs ne nécessite pas une disponibilité importante d'azote, les besoins sont encore très faibles. Les épandages d'azote peuvent donc être reportés.

Les apports de pré-semis ou localisés sous forme de 18-46-0 au semis suffisent largement pour l'instant d'autant que le réchauffement du sol a pu favoriser la minéralisation.

Vu les conditions climatiques séchantes prévues cette semaine et la présence de vent, le risque de volatilisation d'une partie de l'azote minérale qui serait apportée actuellement est élevé (sol sec et vent). Ce phénomène concerne principalement l'urée qui en se transformant (hydrolyse) engendre de l'ammoniac. Cette perte peut s'élever à 15 % de la quantité totale d'azote apportée. Ce phénomène ne représente que 2 % pour l'ammonitrate. Une incorporation de l'azote au sol au moment du binage évite cette situation. Ainsi le binage présente trois avantages dont il ne faudrait pas se priver : il limite la volatilisation de l'azote, l'évaporation de l'eau et fait office de désherbage mécanique contre les mauvaises herbes.

Désherbage

Les précipitations vont probablement permettre la levée de nouvelles adventices, même si certaines parcelles sont déjà très sales. Mais comme nous vous le signalions dans le précédent bulletin, il faudra tenir compte du stade des adventices les plus développées pour adapter la dose des herbicides utilisés (voir bulletin n°10 de la semaine dernière).

Il est annoncé un temps plus frais avec de fortes amplitudes thermiques et des risques de gelées blanches pour les prochains jours. On sera donc prudent pour les applications d'herbicides de post-levée qui risquent de marquer les maïs. Il serait judicieux de décaler de quelques jours ses traitements.

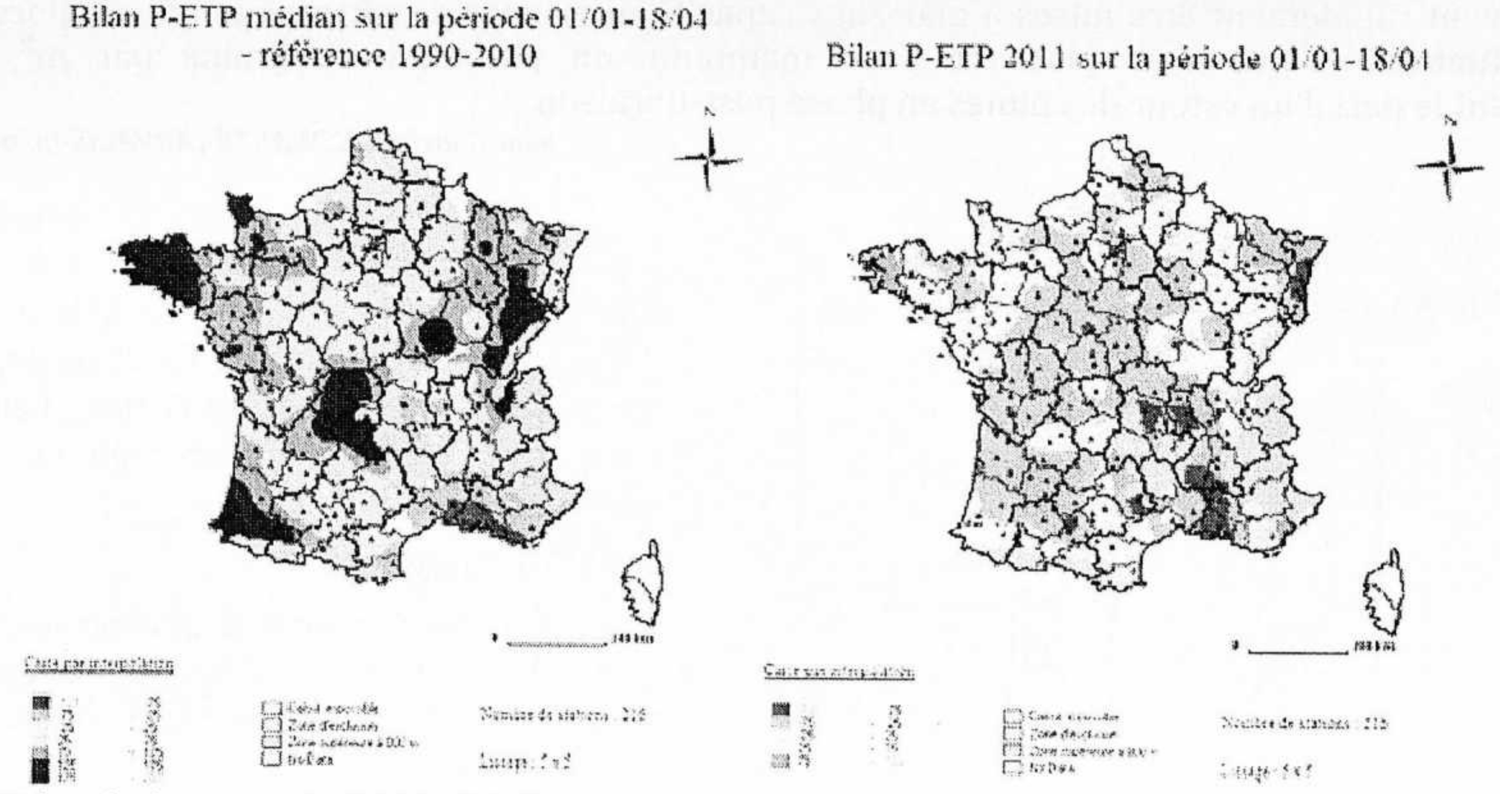


Sécheresse en cours : quelles perspectives pour le rendement des céréales ?

Le manque sévère de pluie sur une grande partie du pays inquiète, et à juste titre. Peut-on considérer le rendement final d'ores et déjà pénalisé ? Un spécialiste d'Arvalis fait le point.

Un déséquilibre hydrique qui remonte à l'hiver dernier

La sécheresse courant montaison n'est pas une surprise en soi : dans de nombreuses régions, les mois de mars et surtout avril sont fréquemment plus secs que le mois de mai notamment. En revanche, ce qui est remarquable et pénalisant, c'est la faiblesse des précipitations depuis le 1er mars, qui s'ajoute par endroits à un mois de février déjà sec. Comme l'indique la carte ci-dessous, c'est un déséquilibre de 50 à 100 mm du critère. Précipitations-ETP qui touche la France depuis le 1er janvier : le Sud-Est est plutôt plus arrosé que d'habitude tandis qu'il fait vraiment plus sec (moins de pluie, plus d'ETP) au-dessus d'une diagonale Biarritz-Besançon.



Bilans P-ETP (mm) pluriannuels (1990-2010) et en cours (2011) pour la période 1er janvier-18 avril (données Arvalis-Météo France)

Des cultures qui entrent en situation de stress hydrique

En première approche, on considère qu'une culture entre en état de stress hydrique (limitation de la transpiration) lorsqu'elle a épuisé la réserve facilement utilisable (RFU), souvent évaluée par défaut aux deux tiers de la Réserve en eau du sol. L'analyse de bilans hydriques sur différentes stations météo permet de définir la date d'entrée en stress hydrique pour un type de sol donné. Cette année, on constate qu'à niveau de réserve utile identique, les différents sites entrent en phase de déficit hydrique de manière simultanée. Même les cultures en sols les plus profonds (RU = 200 mm) vont rapidement entrer en stress hydrique compte-tenu de l'absence de pluies significatives prévues dans les prochains jours. Pour les sols superficiels, les déficits hydriques (ETM-ETR) dépasseront 40 mm en courant de semaine en l'absence de pluies significatives, seuil souvent considéré comme pénalisant sur la phase pré-floraison. Les intempéries de la semaine ont pu, à de rares endroits, apporter un peu d'eau aux cultures, mais très souvent de manière localisée et rarement en quantités suffisantes pour rétablir durablement les réserves en eau des sols.

Rendement : tout est possible... ou presque !

La période du cycle des céréales la plus sensible au stress hydrique va du gonflement à 20 jours après floraison. Les blés les plus précoces sont donc rentrés dans cette période en Alsace. Un déficit hydrique courant montaison peut ne pas porter préjudice au rendement, sous réserve que :

Chambre d'Agriculture Région Alsace - 2 rue de Rome – BP 30 022 Schiltigheim – 67013 STRASBOURG CEDEX
Directeur de publication : J.P. BASTIAN – ISSN : 2101-5406 - -

- ✓ le stress hydrique soit complètement levé à partir du gonflement,
- ✓ les composantes précoces du rendement (densité d'épi, fertilité d'épi) ne soient pas devenues limitantes (possibilité de récupération sur les composantes de rendement mises en place ultérieurement),
- ✓ il n'y ait pas eu de carence azotée simultanée.

Pour illustrer le champ des possibles par rapport à la situation actuelle, on peut s'appuyer sur l'analyse d'essais irrigation menés sur des sables profonds à Pusignan, près de Lyon : les récoltes 2007 et 2009 ont été l'une et l'autre marquées par un déficit hydrique précoce – similaire à celui en cours -, levé par le retour des pluies en 2007, et prolongé par une période sèche en 2009. Par rapport à une modalité bien irriguée (proche de l'ETM), les pertes de rendements du témoin non irrigué varient de moins de 5 % (2007) à 50 % (2009), selon le retour ou non de la pluie à partir de l'épiaison.

Quelle phase valorise le mieux l'irrigation ?

L'essai 2009 de Pusignan disposait également de modalités d'irrigation intermédiaires (irrigation précoce, avant floraison, ou tardive à partir de floraison). L'irrigation tardive permet un meilleur rendement (+37 q/ha), avec une quantité d'eau apportée accrue (123 mm) qu'une irrigation précoce (+19 q/ha pour 70 mm). Dans le cas présent, la densité d'épis restait systématiquement satisfaisante (> 430 épis/m^2 pour Apache en modalités irriguées).

Dans le cas de sols superficiels (60 mm) conduisant à des déficits hydriques précoces, la densité et la fertilité des épis peuvent rapidement être mises à mal, sans capacité ultérieure de rattrapage : il est alors nécessaire dans ces situations d'intervenir plus tôt pour maintenir un potentiel de grains par m^2, en faisant éventuellement le pari d'un retour des pluies en phase post-floraison.

Jean-Charles DESWARTE (ARVALIS-Institut du végétal)